

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

HEBDOMADAIRE
1^{er} DÉCEMBRE 1949
L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (Alpes-Mar.)



NOELS DE FRANCE

93

Documentation de M. LEROY (Aisne)



Noël ! Noël ! cri de joie et d'espérance !

Sais-tu qu'au moyen-âge, lorsqu'un roi entrait dans sa bonne ville, on ne criait pas : Vive le Roi ! mais Noël, Noël ! On criait aussi Noël ! lors de la naissance des princes.

C'est la plus grande fête de l'année, la plus grande fête depuis les temps préhistoriques.

C'est encore maintenant la fête de l'enfance (la venue du père Noël) et des pauvres, mais ce que nous avons peine à nous représenter, c'est la place qu'elle tenait dans la vie d'autrefois, quand personne au village ne manquait de célébrer cet anniversaire.

AUCUNE fête au monde n'est aussi riche en traditions. Chaque pays, chaque village même, fête Noël à sa manière; mais dans tous les usages, on retrouve un même fonds commun. Dans les pages qui suivent, tu retrouveras quelques-unes des coutumes les plus caractéristiques des Noëls français. Malheureusement, beaucoup d'entre elles ne sont plus, aujourd'hui, que des souvenirs. Nous voudrions que tu les connaisses, que tu les aimes, poésie d'un passé que nous ne devons pas oublier.



De temps immémorial, certains peuples avaient coutume d'allumer des feux à cette date. Ils voyaient arriver avec joie le moment désiré, où les jours cessent de diminuer. En effet, le 25 décembre est le jour le plus court de l'année. (Le 26, le jour a déjà une minute de plus). Au matin du 25, l'homme a compris que la lumière a réussi à vaincre, elle triomphe sur la nuit. D'où l'espérance en une vie nouvelle et meilleure.

PLUS tard, l'Église commémorera à cette date la naissance de Jésus, fête de joie également, puisqu'il apparaît pour sauver les hommes.

On fêtait le Dieu-Soleil, on fêtera Jésus, on fêtera les deux, pour saluer la libération commune.

LE mot Noël vient du latin Natalis, qui veut dire : naissance du jour, à moins que ce ne soit une abréviation d'Emmanuel, un des prénoms de Jésus, qui signifie : Dieu est avec nous.



La coutume la plus ancienne est certainement celle de la bûche incandescente qui était déposée dans l'âtre suivant des rites particuliers aux différentes provinces.

Elle semble se rattacher à la tradition druidique de la fête du feu.

Depuis des mois, on a réservé un arbre (un orme dans certains endroits, un chêne par ailleurs). On a coupé un fût aussi long que la cheminée est

large et le plus gros possible (les cheminées sont des monuments).

LA bûche est bénie d'après des règles bien établies. Dans certaines régions, on y ajoute de l'eau et du sel; en Bretagne, elle est parée de laurier et de houx; en Berry, on y ajoute des coquilles de noix qui rendront la flamme plus claire. Le feu est généralement allumé par le plus vieux (en Bretagne, il doit avoir jeûné depuis midi). La bûche doit brûler toute la nuit dans quelques provinces, trois jours dans les pays du Nord, huit jours en Bretagne, douze jours en Morvan et en Beauce.

IL ne faut surtout pas s'asseoir dessus, on risquerait d'avoir des furoncles pendant quarante jours. C'est de même un mauvais présage quand elle s'éteint. La ménagère ne doit pas oublier cette coutume, elle casserait sa vaisselle toute la semaine.



En Auvergne, dans certains endroits, la bûche donnait lieu à une sorte de jeu. Dans la cour de la ferme, deux groupes semblent se disputer le tréfoujou ou tréfaou (bûche de Noël). Les premiers s'efforcent de la faire entrer dans la maison, les autres tentent de l'empêcher d'y pénétrer... Enfin, elle franchit le seuil. L'aïeul s'avance, porteur

de charbons de la bûche de l'année précédente; il « boute le feu » à la bûche nouvelle. Chaque valet, tête nue, va s'avancer à son tour pour obtenir la bénédiction du ciel sur la partie de la ferme dont il a la garde : beaucoup de veaux, beaucoup de moutons.

Les membres de la famille leur succèdent, demandant la santé et la prospérité.

LE feu s'éteint, chacun prend un charbon qu'il emporte chez lui pour préserver ses biens de l'orage et du mauvais sort.



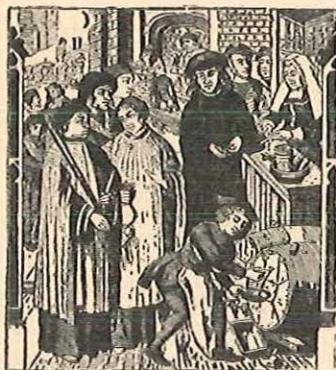
Mistral nous a laissé une curieuse description de Noël, principale fête des Provençaux.

« Un noir et grand poirier sauvage chancelait de vieillesse. L'aîné de la maison vient, le coupe et, près de la table de Noël, vient aux pieds de son aïeul le déposer respectueusement.

Le vénérable aïeul a retroussé le devant de son ample chapeau et va, en se hâtant, chercher la bouteille...

CEPENDANT, toute la famille autour de lui, joyeusement s'agite... — Eh bien ! posons-nous la bûche, enfants ? — Oui, promptement, lui répondent-ils. Le vieillard s'écrie : allégresse ! allégresse ! que Notre Seigneur nous emplisse d'allégresse ! et si, une autre année, nous ne sommes pas plus, mon Dieu, ne soyons pas moins ! Et remplissant le verre de clairette devant la troupe souriante, il en verse trois fois sur l'arbre fruitier. Le plus jeune prend l'arbre d'un côté, le vieillard de l'autre, et sœurs et frères, entre les deux, ils lui font faire ensuite trois fois le tour des lumières et le tour de la maison.

ET dans sa joie, le bon aïeul élève en l'air le gobelet de verre : « O feu, feu sacré, fais que nous ayons du beau temps et une bonne santé !... Bûche bénie, allume le feu !... ». Aussitôt, prenant le tronc dans leurs mains brunes, ils le jettent entier dans l'âtre vaste.



Dans le Haut-Jura, la bûche est en même temps une sorte de génie qui vient visiter les enfants.

La grosse bûche (tronche) dont les deux extrémités ont été creusées, est disposée dans l'âtre, le temps d'être léchée. Elle est ensuite retirée et couverte d'un linge. Les enfants

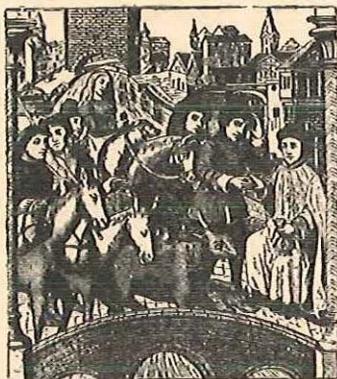
s'en approchent. Armés de pincettes ou de bâtons, ils tapent à qui frappera le plus fort. Rien ne sort.

« Vous n'avez pas été sages, demandez pardon, promettez de mieux faire ».

LES enfants regrettent alors leurs fautes, agenouillés dans le coin obscur de la pièce, pendant que la maman s'affaire autour de la bûche.

Les enfants reviennent. A leurs coups, noix, noisettes, croquignoles, friandises et autres présents de Noël sortent cette fois de la bûche.

A minuit, elle est remplacée dans l'âtre. A moitié consommée, elle est éteinte et conservée précieusement afin de préserver la maison du feu du ciel.



Dans l'Ariège, de même on ménageait dans le « Torro de Noël » des cavités dans lesquelles on introduisait de petits cadeaux (bijoux, pièces de monnaie) destinés aux femmes et aux enfants de la maison. Elle était recouverte

d'un châle-tapis.

AU moment de la mettre au feu, l'ancien la frappait d'une baguette en disant : « Degorjo ! » (Dégorge) et on cherchait les cadeaux qu'elle renfermait, puis il la mettait dans la cheminée et l'enflammait. A ce moment, le vieux grand-père allumait un cierge et le tenait sur la tête du garçon aîné (les filles ne comptaient pas) en disant :

J'allume le cierge sur ta tête

Que tu sois la lumière de la maison

Dieu te bénisse et te fasse croître.



Les cendres de la bûche ont des propriétés magiques et il ne faut pas manquer de les recueillir ; on les place sous le lit ou sur l'armoire. Elles préserveront la maison du « feu du ciel » ; pour cela, il suffira d'en mettre une poignée dans l'âtre quand l'orage deviendra trop violent.

EN Bretagne, on en jette un peu dans le puits, l'eau sera de bonne qualité et surtout, les serpents n'iront pas y boire.

EN Poitou, les cendres préservent de la toux et des rhumes. Pour que les poussins naissent vigoureux, il suffit de marquer d'une croix les œufs à couvrir avec un morceau de charbon pris à une bûche de Noël.

DANS les Pyrénées, les cendres servent à saupoudrer la semence de blé qui sera préservée de la carie.

Dans bien des régions, ces cendres neutralisent également les pratiques des sorciers et d'une façon générale, protègent bêtes et gens du mauvais sort.



La chandelle de Noël a été conservée précieusement dans le fonds de l'armoire à linge. Elle ne doit brûler que ce soir-là. A minuit, après la messe, au moment du réveillon, la maîtresse de maison l'apporte avec précaution et la place dans un beau chandelier de cuivre. Le plus âgé l'allume, il se signe et l'éteint.

Il la remet alors à qui vient après lui. Celui-ci recommence les mêmes gestes avant de laisser sa place au plus jeune. La chandelle passe ainsi des parents aux enfants, pour arriver au dernier-né qui, guidé par sa mère, la pose au milieu de la table. Elle restera allumée pendant tout le repas.

CETTE coutume, symbole du flambeau de vie passant d'une génération à l'autre, est encore à l'honneur dans certains coins de notre Auvergne et en Provence où de belles bougies décorées remplacent encore parfois l'éclairage électrique pendant la messe de Noël.



Dans toutes les églises de France, entre Noël et la fin janvier, apparaissent les crèches qui figurent l'étable dans laquelle est né Jésus. Personnages et animaux ajoutent encore au féérique des évocations.

Cette coutume qui nous vient d'Italie, se manifeste aussi diversement avec les régions. Dans l'Aveyron, en plus de la crèche de l'église, c'est dans la chambre même des enfants qu'on l'établit, elle y restera parfois

plus d'un mois.

La crèche est souvent de mousse et de verdure. Les personnages en cire ou en plâtre sont aussi bien caractéristiques de nos provinces.

LES Santons de Provence sont justement célèbres. Ce sont de petits personnages d'argile moulée, cuite ou non, peints de couleurs vives. Aux figures saintes se sont ajoutés peu à peu une multitude de types locaux ayant chacun leur légende : le tambourinaire, la marchande de fougasse (gâteau d'anis), l'aveugle, la laitière, le pescadou (le pêcheur), la nourrice, le berger... Les santons ont essaimé maintenant dans toute la France, mais certaines régions gardent encore leurs personnages traditionnels bien particuliers (crêchetons de Touraine).





Autrefois, on venait de très loin à la messe de minuit.

La route est glacée, parfois couverte de neige, surtout dans les régions de montagne et l'on patage dans la boue, bien souvent pendant plus d'une heure.

C'EST un bon présage quand la nuit est obscure.

En Bretagne :

« Messe de minuit noire

Année de blé noir »

En Gascogne :

« Si la Noël est dans l'obscurité

Dans chaque gerbe beaucoup de blé ».

EN Bretagne, on se rend à l'église à travers landes et chemins creux, à la lueur de rustiques flambeaux préparés à l'avance. Chemin faisant, on entonne les Noël's auxquels répondent des voix lointaines (souvent, on tient plus les lanternes par tradition et par joie que pour s'éclairer).



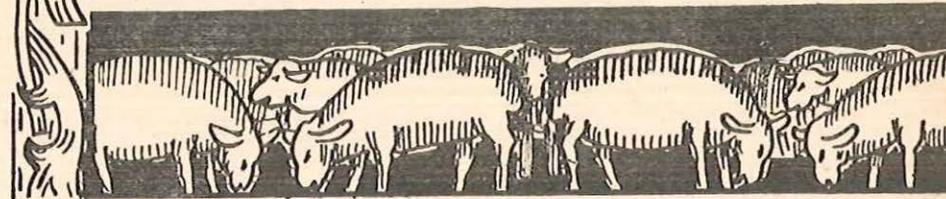
L'HOMMAGE DES BERGERS

Dans les pays du blé et des moutons, l'hommage des bergers donnait lieu à des processions caractéristiques et à de véritables jeux qui ont cessé tard dans le Vexin, le Soissonnais, la Brie et la Beauce.

Les bergers offraient un agneau au divin enfant qui venait de naître pour préserver le troupeau des loups et des maladies. En Normandie, on apportait un petit agneau sculpté dans une motte de beurre (le lendemain, il était partagé entre les pauvres de la paroisse).

LA PROCESSION DES BERGERS A BERZY (AISNE) EN 1895

DANS la région, de nombreux troupeaux de moutons paissent l'herbe des chaumes et des chemins. Il y a peut-être 35.000 bêtes (en 1895) pour trois petites communes. Cette année, c'est à Berzy qu'aura lieu la messe de minuit.

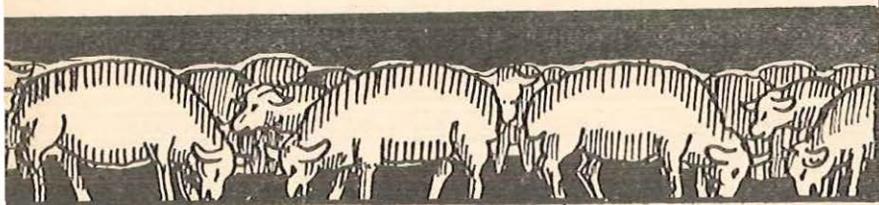


M AIS que sont ces lumières qui s'avancent dans la nuit ?... Une trentaine de bergers, en habits du dimanche, drapés dans une longue houppelande, musette au dos, se dirigent vers l'église du village. Quatre d'entre eux portent un brancard; dans une corbeille, un agneau, le dernier-né de la région... Mais les voici qui arrivent dans l'église, toute parée de verdure, où une foule considérable les attend.



D ANS l'allée du milieu, au-dessus d'eux, une étoile scintille; elle se déplace même et les guide vers le chœur, vers la crèche où ils vont déposer leur offrande, l'agneau nouveau-né.

S IX bergers restent debout, près de la crèche, pendant toute la durée de l'office... L'agneau béni restera au troupeau pendant cinq ou six ans, comme une sorte de phénomène, objet de la vénération de tous.





Les nouvelles de mort sont souvent annoncées par les bêtes de l'étable. Car cette nuit-là, en souvenir du bœuf et de l'âne de la crèche, elles se mettent à parler.

LE chat et le chien parlent en Bretagne, les abeilles s'en mêlent en Alsace, mais le plus souvent (Flandres, Berry, Vosges, Bretagne, Landes, Pyrénées), ce sont les bœufs et les chevaux. Nous rapportons ci-dessous deux légendes racontées dans ces régions avec quelques variantes.

LA première est celle d'un bouvier (un boiron) qui ne voulait pas croire que, la nuit de Noël, les bêtes se mettaient à parler. Le boiron se cacha dans la paille de l'étable; il entendit le bœuf demander à l'âne ce qu'ils feront au lever du jour, et l'âne répondit : « Nous porterons le boiron au cimetière ». Le pauvre bouvier fut si terrorisé par ces paroles qu'il en mourut.



La nuit de Noël, un garçon d'écurie avait posé un piège à bête dans le cimetière. Il y trouva un superbe lièvre qui, en l'apercevant, se débattit vigoureusement. L'animal se coupa la patte d'un coup de dent et s'enfuit.

Le garçon se lance à sa poursuite, mais d'un bond agile, le lièvre franchit la rivière. Le boiron ne put que le regarder, de l'autre côté. Il l'entendit s'écrier : « Hein ! les lièvres boiteux savent encore bien sauter les rivières ! »

C'ÉTAIT le diable que le garçon d'écurie venait de reconnaître. A toutes jambes, il courut s'enfermer chez lui, tremblant et apeuré par cette vision.





C'est certainement en égard à ce pouvoir surnaturel des animaux qu'on ne manque pas de leur donner bonne provende en cette nuit exceptionnelle.

En Berry, ils ont jeûné toute la journée et reçoivent après la messe, un fromage de bonne qualité.

DANS les Alpes, on n'oublie pas les poules auxquelles on montre le grain en allumant un bâtonnet de bois gras, qui les décide d'ailleurs difficilement à descendre du perchoir.

DANS beaucoup d'autres régions (Bretagne, Ile-de-France) le cheval reçoit un picotin d'avoine, la vache une brassée de foin ou une tranche de pain.

DANS certains endroits, on les conduit à l'abreuvoir. En Bretagne, il ne faut surtout pas les sortir, car le bœuf noir (le diable) se mêlerait au troupeau.



En cette nuit de Noël, les pierres elles-mêmes sont en liesse. Pendant la messe de minuit, elles se déplacent pour aller boire, comme des moutons altérés, aux rivières et aux ruisseaux.

UNE LEGENDE BRETONNE

PRÈS de Fougères, c'est un merle qui soulève l'énorme menhir. Mais, malheur à celui qui voudrait en être le témoin ! Un avare voulut se rendre maître du trésor dissimulé par la pierre. Au premier coup de minuit, lourdement, la pierre se met en marche. Un vaste trou s'ouvre, tout rempli de pièces d'or. C'est un éblouissement pour l'avare qui saute au milieu du trésor, en emplit tant son sac, ses poches, qu'il n'entend même pas la grosse pierre qui remonte la colline et d'un bond s'élance dans son trou. L'homme fut broyé sous cette masse énorme.





Dans certaines régions, la bûche doit brûler sans interruption, de la Noël jusqu'au jour des Rois. Chaque matin, il faut trouver assez de braise pour raviver le feu de la bûche, ceci pendant douze jours consécutifs. Chacun de ces jours est en relation avec l'année future, tout entière. Le jour de

Noël représente janvier et selon qu'il est beau ou pluvieux, janvier doit être sec ou humide.

EN Alsace, les gens tracent douze anneaux dans un gros oignon, ils sèment du sel dans les ouvertures qui correspondent aux douze mois de l'année. Au bout de six jours, le sel intact annonce un mois sec; s'il est fondu, le mois sera humide.

EN Beauce, en Normandie, en Ile-de-France, on crie dans les champs, torches allumées en mains, pour préserver les récoltes : « Tau, tau, tau, les mulets ! »

LE « blé sauteur » est encore connu dans certaines régions. Dans une pelle à feu chauffée au rouge, on dispose douze grains de blé en prononçant le nom des mois de l'année. Plus le grain saute haut et loin, plus le froment sera cher dans le mois annoncé.



Noël est avant tout la fête des enfants qui sont gâtés, choyés, adorés.

Début décembre, on rêve déjà à cette nuit fabuleuse durant laquelle le père Noël visitera les cheminées. On lui écrit, on prépare sa commande, on va le voir même dans les grands magasins, dont les vitrines présentent tout un monde enchanté...

Le soir tant attendu est enfin arrivé. On n'oublie pas de mettre dans la cheminée sabots ou souliers bien cirés, puis on va vite au lit. Le lendemain, la joie sera grande en visitant les sabots, en contemplant friandises et jouets qui « ne s'achètent pas » mais tombent du ciel.

AUTREFOIS, le père Noël n'était pas riche. Pensez, petits enfants de France, qu'il oubliait de descendre dans beaucoup de cheminées; dans d'autres, quelques noix ou une pipe en sucre constituaient tout son cadeau, cadeau modeste mais qui avait beaucoup de valeur, par son origine.





Dans certaines régions, Saint-Nicolas remplace le père Noël. En Alsace, dans le Jura, dans tout le nord de la France en général, les enfants reçoivent leurs jouets le 6 décembre.

Pour sa visite, Saint-Nicolas est accompagné du père Fouettard. A la nuit tombante, un bruit de grelots se fait entendre. Toc ! toc ! Qui frappe à la porte ? Saint-Nicolas demande aux enfants s'ils sont sages, leur fait réciter une prière, distribue des jouets à ceux qui en méritent.

Il a une grande robe blanche, une canne dorée, une mitre ornée d'une croix brillante. Le soir, les petits placent sur la fenêtre des assiettes contenant des carottes et du foin pour son âne.

PÈRE Fouettard l'accompagne toujours. Il porte une hotte de verges pour les méchants. Il a un large chapeau, un manteau tombant jusqu'à ses gros souliers, des mains noires, un nez rouge chevauché de lunettes qui tombent sans cesse.

PÈRE Fouettard, avec force grimaces, donne des paquets de verges et fouette les méchants. Malgré père Fouettard, quelle belle fête ce jour-là pour tous les enfants !



La coutume du sapin est relativement récente. A Strasbourg et dans les cités alsaciennes, on cueille déjà les jouets aux branches du sapin vers 1600, mais cette coutume n'apparaît que timidement dans le reste du pays. Elle se répand brusquement à partir de 1870, par suite de la dispersion de nombreuses familles alsaciennes.

Le sapin de Noël est maintenant connu dans presque toute la France. Coupé dans le bois, apporté dans une chambre et orné de roses, de pommes, de clinquant, de friandises, il se pare cette nuit-là de lumières multicolores pour la plus grande joie des petits et des grands.

A l'école, c'est après la classe du soir qu'on a préparé le joli sapin touffu, garni de guirlandes, de noix et d'étoiles en carton recouvertes de papier d'étain.

Le lendemain, on viendra chanter autour de l'arbre, devant tous les parents invités pour la solennité.

EN Bretagne, le gui remplace le sapin ; dans certaines régions, c'est le genévrier.



Le réveillon est l'une des coutumes de Noël qui a duré le plus longtemps. Il était normal que les spécialités culinaires soient particulières aux différentes régions.

Dans bien des endroits, les gâteaux ont la forme des animaux de la crèche.

En Dauphiné, les boulangers font les pognes de Noël (petits pains gros comme le poing).

Dans les Flandres, les quégnoles sont toujours connues, en Beauce, ce sont les cochelins, les nourolles en Normandie, les noulets en Berry, le calendou et le nougat de Provence...

DANS les Vosges, les queugnets sont offerts par les parrains et marraines comme les tour kols (gâteaux en forme de couronne) à l'anis dans le Roussillon.

Ce ne sont là que petites friandises qui s'ajoutent au repas préparé longtemps à l'avance et dans lequel boudin et saucisse tiennent souvent la place d'honneur. La grosse pièce est une oie ou une dinde en Poitou, un coq en Bourgogne et en Bretagne, un dindon en Roussillon, un cabri en Corse.

DANS certaines régions, les bêtes assistent au festin; on veut profiter de leur chaleur et c'est même près d'elles que l'on se réunit pour la fête.



« A table ! à table !... »

On s'installe, on est un peu serré, mais on est bien. La chaleur du bétail répand une tiédeur odorante qui vous pénètre d'aise. Le patron trace une croix sur la miche avant de la tailler.

Voici pour commencer une ample platée de boudin blanc tout brûlant. On a tué le porc pour la Noël et l'on sert des rillons, un rôti, des côtelettes accompagnées de pommes de terre cuites sous la cendre, pour ceux qui ont encore faim. Mais il faut réserver une place pour la fouace.

LA fouace est une grosse boule de pâte à pain, pétrie avec du lait, un peu aplatie et creusée d'un nid plein de pommes ou de poires, le tout copieusement saupoudré de sucre et mis au four jusqu'à bonne cuisson. La fouace se sert chaude. Et l'on sert en même temps pour ne plus avoir à se déranger, le poêlon de marrons à l'étouffée, la corbeille d'amandes, noix et noisettes, la jatte de pruneaux...

Les cruches se vident jusqu'à ce que les remplacent les bouteilles de vin bouché, de derrière les fagots.

TOUTE la table s'en donne à cœur joie. On chante, on raconte des histoires.

La veillée se prolonge autour de la table en parties de cartes pour les hommes qui continuent à prendre gouttes et rasades, tandis que les femmes s'en retournent autour de l'âtre et reprennent leurs tricots. Et ce ne sera que vers les 5 ou 6 heures que l'on se séparera jusqu'à la prochaine.

(D'après Horace Hennion.)



La nuit de Noël, les pauvres ne sont pas oubliés. Autrefois, ils quêtaient de maison en maison, rapportant des sous ou des victuailles.

Aujourd'hui, bien souvent des arbres de Noël sont dressés dans les usines, dans les patronages et les fils des pauvres ont aussi leur jouet.

Les vieillards ne sont pas délaissés et les œuvres d'entraide choisissent

cette date pour leur offrir un bon repas chaud, généralement accompagné d'une séance récréative qui fait revenir le sourire sur leurs visages ridés.

CERTAINS villages conservent des coutumes charmantes, comme la messe en l'honneur de M. Baudesson, dite chaque année à La Verdière (Var). Un riche propriétaire avait vendu ses terres en stipulant que les acheteurs devaient donner, chaque année, une certaine quantité de blé qui permettrait de distribuer du pain à tous ceux qui assisteraient à l'office dit en son nom.

AUJOURD'HUI

Que reste-t-il aujourd'hui de toutes ces coutumes ?

Dans certaines régions, on met encore la bûche de Noël dans la cheminée, mais avec beaucoup moins de cérémonial qu'autrefois. On préfère souvent la manger sous forme de gâteau.

On attribue encore aux douze mois à venir la même température que celle observée durant les douze jours qui vont de Noël à l'Épiphanie (6 janvier).

Dans tous les villages, l'église s'emplit à minuit, mais on n'y vient plus d'aussi loin.

Les crèches sont toujours à l'honneur, même les crèches vivantes, dans plusieurs endroits.

Noël reste cependant une grande fête. Le père Noël « passera » chez les enfants sages. La nuit de Noël, partout on réveillonne et on danse. La coutume du sapin se répand de plus en plus; c'est autour de cet arbre qu'on chante et qu'on danse, c'est à ses branches qu'on accroche les joujoux...

Et nous voici au terme de notre voyage. Nous avons laissé de côté beaucoup de coutumes ou de légendes pour ne retenir que les plus connues. Dans une autre brochure, nous te montrerons bientôt que Noël est fêté dans le monde entier... Tu peux interroger les vieillards de ton village, qui se souviennent peut-être encore du Noël de leur jeune temps. Hâte-toi de recueillir ces coutumes pendant qu'il est encore temps, c'est avec joie que tu referas ainsi l'histoire de ton pays.



Le gérant : C. FREINET

•
IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)